

À propos du M+R, I, 11.

Adel

Le texte que vous allez lire n'est qu'un modeste essai sur un ton traditionnel. Nous nous sommes amusé à remettre ensemble des notes éparses dans un récit suivi. Que nous soient pardonnées nos maladresses ou les incohérences quant au fond.



*Le sage enseigne seulement les hommes de sa trempe. Le feu s'allie au feu pour durcir le sang de la terre.*¹⁹⁰

Dégoûté du monde et de la vanité des hommes et épuisé par d'intenses prières qui me semblaient demeurer sans réponse et me privaient de repos, je me sentis comme appelé par une force inconnue qui me contraignit à sortir de mon humble demeure.

J'errai alors sans but, aveugle et comme absent de moi-même, perdu entre la terre et le ciel. Après avoir traversé une dense forêt, j'aboutis par un étroit sentier dans un village qui m'était inconnu et dont le charme m'étonna.

Alors que je m'interrogeais quant à cet endroit mystérieux, le ciel se mit tout à coup à gronder et semblait vouloir punir la terre de mille feux. Je croyais le jugement et ma fin arrivés tant le ciel était sombre, noir et coléreux.

Je pris alors refuge dans une petite église presque en ruines. Trempé jusqu'aux os, je tentai de reprendre mon souffle et de rentrer en moi-même par quelque imprécation que mon

¹⁹⁰ *Le Message Retrouvé*, I, 11 et 11'.

maître m'avait enseignée tandis que la foudre frappa le toit qui s'écroula et manqua de m'occire tout net.

Une poutre de chêne fort lourde s'abattit à mes pieds dans un immense fracas et rompit une dalle dont je m'aperçus ensuite qu'elle dissimulait un étrange coffret. Je n'en avais jamais vu de pareil sinon dans les livres saints. Il était orné de nombreuses pierres précieuses, d'améthystes, de perles et rubis, d'or et d'argent, paraissant venir d'un autre temps.

Après avoir séparé la poussière et les cendres, je le saisis avec tremblement et malgré son poids fort important, je l'ouvris heureusement. À mon grand étonnement, en soulevant le couvercle, il s'en dégaugea un parfum presque divin qui m'enivra et me plongea dans une sorte d'extase.

Une fois mes esprits rassemblés, je me saisis du rouleau qui s'y trouvait et dont la lecture me fit oublier l'état lamentable dans lequel je me trouvais. Voici ce qui y était rédigé, d'une plume fort belle, à l'encre verte et dans un langage qui me semblait venir tout droit du plus haut Olympe...

« Ô mon fils, sache que mon nom est Hermès Trismégiste, aux amis puissants, messenger de Zeus mon père, qui est source de la vie et principe conducteur du monde. Lui qui m'envoie aux hommes exilés afin de faire naître en eux le désir philosophique de la Patrie, c'est-à-dire du monde intelligible, vraie patrie des âmes.

Reçois mes paroles et ma raison et tu vivras et bénéficieras de ma protection. Plus rien ne sera caché à tes yeux, l'union du ciel et de la terre se dévoilera et par la rapidité de ma voix te sera manifeste l'intelligence des choses cachées : la réalité sera dévoilée à tes sens.

J'ai entendu tes prières, mon élu, toi qui aspires ardemment à la sagesse, qui souhaites anticiper le jugement de Dieu et distinguer la vie et la mort, l'être du non-être. Ce que tu demandes il faudra le recevoir de Dieu, car l'évidence de la création et le mystère de l'enseignement des sages ne peuvent

être entendus sans son aide. Mais sache avant tout que personne ne peut voir la Lumière sans mourir. Si tu veux unir ce qui est haut avec ce qui est bas, il te faudra lutter, vaincre et bénir Samaël.

Le sâr d'Esau vaincu, l'aurore poindra. Le mâle d'en haut, la force de toute force, t'apparaîtra dans une vision, le coq chantera et tu ne craindras plus, Ève sera convertie et tu seras désormais seul.

Une fois la Torah descendue en tes mains et l'alliance conclue, tu recevras le mystérieux miroir obscur des cabalistes, le secret de la nuit qu'il te faudra cuire avec grande industrie et patience, en imitant la création et l'Art de la sainte Nature tel qu'enseigné dans le Livre de Moïse.

Ainsi sera ton commencement, tu entendras les paroles des sages qui enseignent seulement les hommes de leur trempe. Par ce baptême de l'eau tu seras alors en mesure de saisir quelles sont les justes proportions des soufre et mercure. Après avoir dissous et fait couler le métal divin, et une fois le métal trempé et coagulé par le feu, tu goûteras le sel de Sagesse. Qu'il ne t'ennuie pas de cuire...

*Cette Alliance, qui permet à la divinité de se connaître et se définir, Moïse l'a révélée à son peuple par le premier mot de la Genèse. Apprends que tout le mystère se trouve dans ce seul mot et que le reste du Livre n'en est que le commentaire : le commencement, le Bereshit, **בראשית**, lis-le Berit Esh, **ברית אש**, « Alliance de Feu ».*

Viens et vois mon fils, voici la clef : le feu s'allie au feu pour durcir le sang de la terre. Par chymie, prends le feu de nature, ennemi de la génération qui brûle et tue tout, ce voleur et assassin qui vient des planètes et que tu inspiras dès ton premier souffle. Il est ton guide et détruit tout, vit à tes dépens depuis qu'Ève et Adam furent chassés du jardin d'Éden par une erreur de jugement, privés de la vision de Dieu par un voile obscur.

Prends ce feu, dis-je, et mêle-le à celui de la Bénédiction qui l'assagira peu à peu et éteindra le dol d'Enfer.

Ce feu, ou eau ardente, c'est l'esprit enclos dans les choses, les raisons vitales, enfermées au fond de l'obscur substance, informe et frigide. L'étincelle vitale communiquée par le Créateur à la matière inerte.

Comme je te l'ai enseigné, cette fois tu verras l'Azoth des Philosophes et après avoir franchi la barrière de feu liquide, Isis te sera manifeste. Elle te remettra l'anneau d'or, et te marquera de son signe, gage de fiançailles et espérance de foi vive ! Réjouis-toi mon fils et médite sur le Rien dont est sorti le Tout ! Dispose la semence et Dieu l'ouvrira par le moyen de l'eau et du feu.

Bois le vin que les sages ont nommé sang de la terre, venant de la matière une et catholique des Philosophes. Tu comprendras le LIEN par lequel l'Âme est liée au Corps et réunie en une seule masse qui se relâchera et se dissoudra. L'ESPRIT et l'ÂME s'éloigneront peu à peu et se sépareront insensiblement du corps ; alors le fixe est rendu volatil, et le corps immonde, de jour en jour, se corrompt, se détruit, se meurt, noircit et s'incinère. Cette cendre, ô mon fils, ne la crois pas vile ; elle est le diadème de ton corps ; en elle se cache notre pygmée qui vainc et terrasse les géants. Tu lieras l'âme, l'esprit et le corps en Dieu et tu surmonteras la première et la seconde mort.

Le vin de cette vigne, produit de l'eau et du feu, libérera le secret et réveillera en toi la Parole perdue. Les Muses t'accompagneront et instruiront ta mémoire, mais n'oublie pas : ce vin de la communion n'est destiné qu'aux fils de Melchisédech. Garde-le donc secret et ne te risque pas de le profaner de crainte que ta colonne ne soit brisée. L'homme sage emploie le feu pour mûrir ; les autres s'en servent pour tuer.

Quand tu l'auras senti dans ton cœur, rien ne pourra jamais te le faire oublier. Mais quand tu l'auras goûté dans ton

corps, rien ne pourra jamais t'en séparer, car tu seras en lui en esprit, et lui sera en toi en acte. »

Qu'Il en soit Ainsi !

La vie du sage sort de la mort du saint comme la vie du papillon sort de la mort de la chenille qui devient chrysalide et ensuite, miracle de résurrection.

Nos vies ressortiront semblablement du chaos de la lyse ténébreuse où se renouvelle le divin mystère de la création de Dieu. Que ceux qui savent réfléchir se penchent sur ce miroir obscur !¹⁹¹



¹⁹¹ *Le Message Retrouvé*, XXV, 27.